



Arromanches

Soirées littéraires du Bessin



JEUDI 21 AOÛT
ARROMANCHES, Salle des Fêtes
Vendredi ou la vie sauvage
MICHEL TOURNIER
lecture Matthieu Marie

« [...] tout cependant semblait agité par d'innombrables papillons qu'on aurait pu prendre, dans leurs fuites gracieuses et leurs zigzags, pour des tulipes ailées. »
L'Île des fées, Edgar Allan Poe.

« Un faune effaré montre ses deux yeux / Et mord les fleurs rouges de ses dents blanches. / Brunie et sanglante ainsi qu'un vin vieux / Sa lèvre éclate en rires sous les branches. »
La Tête de faune, Arthur Rimbaud.

En 1719, Daniel Defoe, probablement sur la base de *L'Utopie* de Thomas More, s'inspire du récit véridique du marin britannique Alexander Selkirk pour écrire son roman *Robinson Crusoé*.

Le succès est fulgurant. Puis, à leur tour, d'autres écrivains s'emparent de l'histoire, la modulant à plaisir. Robinson Crusoé devient un mythe, une histoire sans propriétaire, et sans cesse reprise, et sans cesse déclinée. Tellement qu'à voir toutes ces variations, Flaubert invente (en 1857) le terme « robinsonnade ».

Au 18^{ème} siècle, les écrivains réfléchissent à l'opposition entre nature et culture ; le 19^{ème} y projette ses rêves et ses cauchemars. Dans *L'Île mystérieuse*, la robinsonnade de Jules Verne devient -on s'en douterait !- un hymne à la science... Plus près de nous, *Suzanne et le Pacifique* de Giraudoux, ou *Sa majesté des mouches* de William Golding sont plus discrets sur cette filiation – qui reste néanmoins indéniable. En 1967, Michel Tournier reprend à son tour le mythe avec *Vendredi ou les limbes du Pacifique*. Roman très écrit, qui lui vaut le Grand prix du roman de l'Académie Française. Puis sur la suggestion de son editrice, Tournier en donne une version pour les adolescents ; non pas expurgée, simplifiée ou réduite, mais un autre livre (en l'occurrence une sorte de conte philosophique) écrit « avec un idéal de brièveté, de limpidité et de proximité du concret. »

Georges Brassens chante à propos de sa belle que « dans l'île déserte il faut tout emporter. »
C'est ce que fait le Robinson de Defoe comme celui de

Michel Tournier ; Robinson tâche de rapporter pour survivre puis organiser sa vie de rescapé, tout ce qu'il peut des restes de l'épave avant qu'elle ne disparaisse. Et, en effet : par l'ordre et le travail, obstination et ingéniosité paient ; Robinson passe plusieurs années dans cette île qu'il a domestiquée.

Mais tout change avec l'arrivée inopinée du 'sauvage', de l'ingénu Vendredi : d'abord esclave du maître, Vendredi, sans trop s'en apercevoir lui-même, transforme Robinson. Il peut y avoir un confort sans astreinte. Et la métaphore donne à vivre.

Au premier regard, avec *Vendredi ou la vie sauvage*, Michel Tournier pose une critique de la pensée occidentale ; mais en dernier ressort, après en avoir pointé les écueils, n'en fait-il pas plutôt l'éloge ?

Formé auprès de Pierre Debauche de 1991 à 93, **Matthieu Marie** participe avec lui à la fondation du Théâtre du Jour à Agen et, pendant deux ans, à son animation.

Il joue ensuite sous la direction de Daniel Mesguich les rôles de Dom Juan, de Titus, de Marc Antoine..., sous la direction de Philippe Adrien celui d'Ivanov (Tchekhov), et celui de Philippe dans *Yvonne Princesse de Bourgogne* (Gombrowicz) dans une mise en scène d'Alain Ollivier. Matthieu Marie travaille également avec Georges Lavaudant, Michel Vinaver, Catherine Anne, Cécile Pauthe, Clément Poirée...

Ces dernières années il poursuit une collaboration avec Bernard Sobel et reprend pour quatre saisons consécutives *La Mort d'Empédocle* (Hölderlin) qui reçoit le prix spécial de la critique.

Il met en scène des textes de Michel Vinaver, Pierre Guyotat, Charlotte Delbo, Franz Kafka...

Par les extraits qu'il en lit, Matthieu Marie accompagne actuellement à travers la France Emmanuel Lascoux dans la présentation de ses nouvelles traductions de *l'Illiade* et de *l'Odyssée* chez P.O.L.

Un portrait lui est consacré dans le magazine *Théâtre(s)* printemps 2025.